

Romain Puértolas

Un
Déetective
très très très
Spécial

LA JOIE DE LIRE
ENCORAGE

UN DÉTECTIVE
TRÈS TRÈS TRÈS
SPÉCIAL

Romain Puértolas

UN
DÉTECTIVE
TRÈS TRÈS
TRÈS
SPÉCIAL

LA JOIE DE LIRE
depuis 1987 ENCORAGE

Les porte-clefs chinois les plus français du monde (et vice versa)

Je me demande si les touristes chinois qui viennent visiter Paris sont conscients qu'ils achètent en réalité des souvenirs fabriqués chez eux.

Chaque fois que je les vois descendre en vitesse de leur bus et se presser dans mon magasin comme autant de fourmis frénétiques, j'ai envie de leur arracher des mains les tours Eiffel miniatures qu'ils ont piochées dans mes petits paniers et leur montrer l'inscription *Made in China* que l'on n'a même pas cherché à cacher dans l'anneau des porte-clefs.

Au lieu de ça, je les encaisse avec un grand sourire. Je leur glisse même, quand je suis en forme, les deux, trois mots basiques de mandarin que j'ai appris en regardant les films de Jackie Chan. *Ni Hao ! Xiéxié !*

Après tout, mon patron n'apprécierait sûrement pas que je me mette à dos des clients, et puis je doute sérieusement que je puisse les dissuader d'acquérir ces fabuleux trésors en fer blanc pour lesquels certains ont parcouru plus de dix mille kilomètres.

Ici, à Montmartre, on vend du rêve qui ne revient pas cher. L'os du confit de canard est scié, ce qui signifie qu'il

est industriel, les cuisses de grenouille proviennent de grenouilles à six pattes que l'on élève spécialement pour la restauration, et les desserts *faits maison* griffonnés à la craie blanche sur l'ardoise des crêperies font l'objet d'arrivages quotidiens dans de grosses boîtes de vingt-quatre portions congelées. Ils sont faits dans une maison, en effet, une grosse maison que l'on appelle usine.

En fait, c'est un joli quartier en trompe-l'œil, construit en carton-pâte puis peint en rose, un peu comme Disneyland qui se situe à quarante kilomètres à vol de Buzz l'Éclair d'ici.

Dans notre domaine, la vente de souvenirs, on est pas mal non plus. Les tableaux d'œuvres originales sont des reproductions digitales faites à grands tirages, les tee-shirts *peints à la main* sont imprimés au fer à repasser par des Vietnamiens du XIII^e arrondissement qui, effectivement, ont des mains, et les bérets typiquement parisiens sont acheminés par avion depuis un pays dont je ne me rappelle plus le nom mais qui finit par *-stan*.

Bref, lorsque je vois à quel point il est facile d'entourlouper un touriste ici, je me demande parfois lequel des deux est le plus retardé mentalement, si c'est lui ou moi.

En parlant de retard, Rachid, mon patron, se fait encore attendre, ce qui me pose un sérieux dilemme. Je ne peux pas partir et laisser le magasin en plan, sans surveillance, avant qu'il ne soit arrivé, et d'un autre côté, je ne peux pas l'attendre éternellement non plus car je dois prendre

mon tour à mon autre travail. Si mon patron faisait un peu plus attention aux conséquences de ses actions, la Terre tournerait bien plus rond. Mais voilà, il ne pense qu'à sa petite vie et il sait que je suis bien trop professionnel pour fermer le magasin et m'en aller alors que les touristes se pressent à nos portes. Ce qui l'arrange et il n'hésite pas à en abuser.

En engageant un trisomique, Rachid pensait doubler son chiffre d'affaires. Eh bien, il s'est trompé. Je l'ai triplé. À croire que la misère humaine fait toujours vendre au XXI^e siècle. Même si je ne me considère pas tout à fait comme le meilleur ambassadeur de la « misère humaine ».

Avec ce que je gagne au magasin, je pourrais facilement m'en sortir, sans compter que je vis encore chez papa et maman et que je ne paye donc pas de loyer, bien que je les aide de temps en temps. Ils me gardent auprès d'eux, malgré mes trente ans, sous prétexte de pouvoir mieux m'enseigner à être autonome, ce que je trouve être un paradoxe. Moi, je joue la crédulité et les laisse ainsi conserver sur moi un semblant de contrôle. J'aime tellement leur faire plaisir.

Un jour pourtant, je partirai. Et ils n'y pourront rien. Je ne serai plus une charge pour eux. Je vivrai ma vie à moi et pour moi. Même si papa et maman prennent le soin de me préserver en me cachant des choses, j'ai bien conscience que je suis un être différent et que ma vie ne sera jamais entièrement normale. Je ne pourrai jamais avoir d'enfants, par exemple, je me suis renseigné là-dessus. Et avec un peu

de chance, je vivrai assez pour voir les cerisiers fleurir vingt printemps encore, ce qui ne sera pas suffisant pour voir la comète de Halley repasser par ici en 2061. Mais bon, malgré ce que les gens pensent, nous ne sommes pas tous des assistés non plus et il y a d'autres choses à faire beaucoup plus intéressantes que s'apitoyer sur son sort. Apprendre des choses par exemple.

Sur Internet, j'ai appris qu'une dizaine de personnes atteintes du syndrome de Down à travers le monde avaient suivi un cursus étudiant normal et s'étaient même licenciées dans de bonnes universités.

J'ai aussi lu qu'en 2008, un certain Bert Holbrook, un américain, était entré dans le livre *Guinness des Records* pour être l'homme vivant le plus vieux au monde atteint de trisomie 21. Il est décédé le 14 mars 2012 alors qu'il avait 83 ans. Ça fait rêver !

Je me suis empressé d'écrire toutes ces informations dans mon cahier vert, celui où je n'écris que les belles choses, et cela m'a redonné confiance et force.

Dans l'attente de pouvoir m'acheter un appartement décent en région parisienne et de dire au revoir à papa et maman, je travaille. Et puisqu'il m'est impossible moralement de passer mes journées à arnaquer des touristes à Montmartre, je suis «Nez» le reste du temps, enfin, de 13h00 à 16h00, pour une grande marque de déodorant. Et c'est justement là que je serai en retard si mon patron n'arrive pas maintenant.

Au moins, au labo, on ne m'affiche pas et on ne se fait pas de l'argent sur mon visage, même si finalement je n'en tiens pas rigueur à Rachid, qui est plus imbécile que méchant. Dans mon second job, on fait de l'argent avec mon nez, ce que je trouve bien plus noble.

Car si la nature m'a affublé d'un chromosome supplémentaire pour la 21^e paire et d'une ouïe déplorable que je soigne depuis tout petit, elle m'a doté en revanche d'un sens de l'odorat plus développé que la moyenne, un peu comme le Jean-Baptiste Grenouille du *Parfum* de Süskind. Simple équilibration des choses. La nature devait se sentir le cul merdeux de m'avoir fait comme ça.

J'ai l'habitude de dire que si la truffe d'un chien vaut un million de nez humains, mon nez, lui, en vaut bien une dizaine. Le vigile du supermarché, qui est toujours accompagné d'un gros Berger allemand, m'a un jour dit que la membrane olfactive d'un chien mesurait 130 cm² (soit quasiment la taille d'une carte postale) et celle d'un homme, 3 cm² (soit même pas un timbre). Je me demande bien combien la mienne mesure. Par pur optimisme, car l'information n'était en soi ni bonne ni mauvaise, je l'ai écrite dans mon cahier vert.

Je suis donc «Nez» pour une marque célèbre de déodorant. Il est maintenant interdit d'en donner le nom. À la télé, ils mettent les images à l'envers pour ne plus faire de publicité, même si on reconnaît parfaitement les marques et que l'on ne comprend pas très bien pourquoi ils se donnent tout ce

mal. En fait, dit de forme claire, je suis « renifleur d'aisselles ». Cette seconde activité professionnelle se résume, comme son nom l'indique, à appliquer mes narines, après pulvérisation, sur les dessous de bras de dizaines de personnes, soit cinquante à la semaine et deux cents au mois.

Bien qu'ils soient propres, condition stipulée par contrat, certains individus ont une odeur corporelle faisandée qui persiste même après la douche et l'application du déodorant. C'est souvent le cas pour les hommes, de surcroît s'ils sont « forts », et il se trouve que c'est malheureusement la section dans laquelle je travaille (les gros). Mais mon patron va me faire passer à la section féminine dans les mois à venir.

À ce sujet, il y a quelques mois, à Singapour, un homme a été condamné à quatorze ans de prison et dix-huit coups de canne pour avoir reniflé les aisselles de vingt-trois femmes dans des lieux aussi sordides que des ascenseurs et des parkings mal éclairés. J'ose à peine imaginer ce que je prendrais dans leur pays pour en avoir reniflé près de trois mille six cents en une année.

Paniqué, je me souviens avoir recopié cette information en gros dans mon cahier rouge, celui où je n'écris que les mauvaises choses, avant de vite le refermer comme si le diable essayait de s'en échapper. Bien noter de ne jamais aller à Singapour...

Qui boit de l'eau ?

Ce matin, alors que je recherchais de la documentation sur le père de la chimie moderne, Antoine Lavoisier, dont on remercia les bons et loyaux services donnés à la science en lui coupant la tête pour avoir été collecteur d'impôts durant le règne de Louis XV, je suis tombé, au hasard de mes investigations internautes, sur une célèbre énigme que l'on attribue généralement à Albert Einstein alors qu'elle collerait plus à un vieux psychologue raté gagnant sa vie à faire passer des tests de Q.I. remboursés par la sécurité sociale à des mecs dans mon genre. Bref, selon le physicien allemand, qui fut ensuite apatride puis suisse, et enfin helvético-américain, seuls 2% de la population seraient capable de résoudre le casse-tête, ce qui a attiré mon insatiable curiosité et m'a poussé à accepter le défi.

La formidable aventure cérébrale sera également un beau moyen de découvrir par moi-même, et non à travers les mensonges de mes parents, le véritable quotient intellectuel de moineau dont la nature m'a gentiment doté, dans sa grande bonté.

Derrière la caisse enregistreuse du magasin, j'ai donc mon cahier orange, celui où j'écris des choses qui ne sont

ni bonnes ni mauvaises, ouvert sur les pages centrales et sur lequel j'ai recopié l'énoncé. Depuis que je suis au magasin ce matin, je le laisse à portée de main au cas où j'aurais un petit moment et que je pourrais me pencher dessus.

L'Anglais habite la maison rouge. L'Espagnol adore son chien. L'Islandais est ingénieur. On boit du café dans la maison verte. La maison verte est située immédiatement à gauche de la maison blanche. Le sculpteur possède un âne. Le diplomate habite la maison jaune. Le Norvégien habite la première maison à gauche. Le médecin habite la maison voisine de celle où demeure le propriétaire du renard. La maison du diplomate est voisine de celle où il y a un cheval. On boit du lait dans la maison du milieu. Le Slovène boit du thé. Le violoniste boit du jus d'orange. Le Norvégien demeure à côté de la maison bleue. Qui boit de l'eau? Qui élève le zèbre?

Au premier abord, cela paraît tout simplement absurde. Un violoniste qui boit du jus d'orange, un sculpteur avec un âne, on se croirait dans une pièce de Ionesco. On est tout de suite enivré par le trop plein d'informations. On pense que l'on pourra déjà débroussailler un bon nombre de choses. Mais c'est un leurre, un attrape-nigaud. Au bout de quelques secondes, on se rend vite compte qu'après deux, trois détails faciles et immédiats, on cale.

J'ai dessiné cinq petites maisons sur les carreaux de mon cahier. Je ne me suis pas trop appliqué, de toute façon, je n'ai jamais été très bon en dessin et moins encore lorsque